



Revue de presse

Atelier Théâtre Actuel



Responsable de tournée
Amélie Bonneaux
01 73 54 19 23
a.bonneaux@atelier-theatre-actuel.com

Chargée de diffusion :
Julia Vilain-Baeza
06 83 25 08 34
j.vilain-baeza@atelier-theatre-actuel.com

Télérama

SCÈNES



GUERRE

THÉÂTRE
LOUIS-FERDINAND CÉLINE

Benoît Lavigne met en scène le texte de Céline récemment retrouvé. Le sang, le désir, la mort... Soufflant.

TTT

Fracas et poussières, lumières brouillées aux reflets orangés. Front des Flandres, 1914. Dans le chaos d'un paysage transformé par les bombes ici finement suggéré, l'ombre d'un soldat se redresse. Étourdi et chancelant, celui-ci commence alors d'une voix

haveuse un monologue qui ne tarira pas avant son départ en permission définitive. Adapté de *Guerre*, manuscrit de Céline (1894-1961) récemment retrouvé, écrit vingt ans après sa propre expérience des tranchées dans la foulée du *Voyage au bout de la nuit* de 1932, ce spectacle, créé en juillet dernier au Festival Off d'Avignon par le metteur en scène Benoît Lavigne, est une belle claque théâtrale. La langue à la fois crue et figolée, éructante ou chantante, y va droit au but pour dire la peur, le sang, l'odeur de la mort, le désir et le sexe. Que profère avec panache le personnage de Ferdinand Destouches, seul rescapé du chaos,

Endossant tous les rôles, Benjamin Voisin fait sonner les mots de l'écrivain avec précision. Une performance captivante.

qui conserve à tout jamais « *la guerre dans sa tête* ». Son périple dans ce territoire confus est celui d'un animal guidé par l'instinct de survie qui flaire les hommes à proximité pour mieux les fuir ou les approcher.

Avec une splendide plasticité, le comédien Benjamin Voisin – qui fut Lucien de Rubempré dans *Illusions perdues*, le dernier film de Xavier Giannoli – incarne la voix du jeune brigadier découvrant la dévastation qui l'entoure, puis la vie dans l'hôpital où il fait l'expérience d'une autre société. Il décline à lui seul les autres personnages auxquels il est confronté, tous croqués par l'écrivain dans leurs gestes, leurs accents populaires ou précieux, leurs pulsions vitales ou ténébreuses.

Cette galerie de portraits, il l'anime de manière très physique et sensible, en s'appuyant sur de simples accessoires, au gré de changements d'ambiances lumineuses et sonores délicatement travaillées. Sa gestuelle, précise et expressive, semble toujours naturelle, et son corps rayonne sur scène quand il incarne l'infirmière aux goûts sexuels drôlement singuliers, comme le copain proxénète et vantard, la prostituée insubmersible ou le colonel droit dans ses bottes enquêtant pour la cour martiale. Du théâtre en noir et rouge sang qui stimule puissamment notre imagination.

– **Emmanuelle Bouchez**

| 1h20 | Mise en scène Benoît Lavigne.
Du 12 septembre au 21 octobre,
Théâtre du Petit Saint-Martin, Paris 10^e,
tél. : 01 42 08 00 32.

Festival Off : la magie du théâtre en solo

ANTHONY PALOU apalou@lefigaro.fr
ENVOYÉ SPÉCIAL À AVIGNON

Mardi 11 juillet 2023

Si le pur plaisir littéraire vous anime, direction le Chêne Noir : Benjamin Voisin y joue *Guerre*, de Céline, dans une mise en scène de Benoît Lavigne, et c'est vraiment quelque chose. Benjamin Voisin, César du meilleur espoir masculin pour son incarnation de Lucien de Rubempré dans *Illusions perdues* de Xavier Giannoli, joue ici le brigadier Ferdinand, double de Céline. Dans un décor apocalyptique, lourds bruits de bombardements sur une scène jonchée de caillasses et recouverte de suie, Ferdinand s'écroule, tente de se relever et dit en bavant, presque en pleurant, presque délirant : « *J'ai attrapé la guerre dans ma tête.* » Le début d'une drôle d'aventure qui vous prend bien, au sens propre comme au figuré, aux tripes. Benjamin Voisin joue magistralement la partition de Céline pendant un peu plus d'une heure. De la symphonie à la sonate, l'acteur fait un rigodon, met tout son talent dans la cible. On le suit dans ses aventures tragico-grandguignolesques. Il faut voir Benjamin Voisin dans la peau du roublard Cascade, qui s'est automu-tilé, dans celle de l'infirmière « bran-leuse » L'Espinasse, ou dans celle d'Angèle la prostituée... *Guerre*, un vrai festin sur les décombres. On sort de là tout chose. Tout sonné.

10 coups de cœur



Benjamin Voisin, saisissant dans "Guerre". /PHOTO DR

THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR **"Guerre" : LA performance**

Les planètes étaient alignées et nous étions pétris d'espérance à quelques heures de la première: un texte inédit de Louis-Ferdinand Céline, une mise en scène de Benoît Lavigne, et Benjamin Voisin en pleine lumière. La promesse se transmuta en impact artistique et émotionnel. Dans une lumière crépusculaire, les mots de Céline sont autant de fulgurances à vif décochées par un jeune comédien habité. Le soldat Ferdinand se réveille au milieu des cadavres, hagard, délirant sur le champ de bataille, en proie à des bourdonnements incessants : "*j'ai attrapé la guerre dans ma tête*". Il est tour à tour Cascade, camarade d'infortune, l'Espinasse, l'infirmière libidineuse, Angèle la jeune prostituée, maman et papa dépassés. Tragique, bouffon et lubrique quand il mime une scène de sexe. Se pourléchant d'une langue crue, argotique, furieusement poétique. Des moments de bravoure, un don de soi, qui vous laissent knock-out. Le théâtre a trouvé en Benjamin Voisin un nouveau grand combattant.

Chantal MALAURE

À 17 h 20 au Chêne noir jusqu'au 29 juillet. 17 et 25 €.

Le Canard enchaîné

FESTIVAL D'AVIGNON

Guerre

L'un des manuscrits récemment retrouvés de Céline sur la boucherie de 14-18. Seul en scène, Benjamin Voisin, qu'on a beaucoup vu au cinéma, est de retour sur les planches. Et nous sidère. Il a la grâce. Le texte halluciné de Céline, il le gueule et le sert et le sort de

lui comme s'il lui venait, là, des tripes et du cœur en bouillie. La blessure, l'hôpital, l'infirmière branleuse, le bon pote proxo Cascade (aux allures matinées de Belmondo et de Depardieu)...

C'est cru, cocasse, atroce. Benjamin Voisin nous rend Céline, l'odieux et pathétiquement génial Céline, avec son dégoût envers l'humanité, son égoïsme forcené, son terrible regard en face, mais aussi sa candeur parfois, son innocence, que la guerre a pulvérisées, dont on aperçoit de purs éclats, tout cela avec un naturel, une aisance, une évidence qui emballent. La mise en scène au cordeau de Benoît Lavigne, le décor à peine esquissé, les touches musicales en discret appui : un grand moment noir.

● Au Théâtre du Chêne noir, à 17 h 20.

Le Parisien

« Guerre » : Benjamin Voisin, quelle performance !

« J'ai attrapé la guerre dans ma tête. Elle est enfermée dans ma tête. » [Dans « Guerre », manuscrit récemment retrouvé](#) et rédigé par Céline deux ans avant son « Voyage au bout de la nuit », l'écrivain décrit l'horreur des tranchées. Le traumatisme d'un jeune combattant qui lui ressemble comme deux gouttes d'eau. L'errance dans les Flandres défigurées par les obus. L'odeur des cadavres. La prise en charge à l'hôpital. La lente et impossible reconstruction.

La prose de Céline est crue, elle vient des tripes, et s'offre des embardées lyriques, voire érotiques, qui déroutent, rebutent et charment tout à la fois. Pour porter ce monologue, il fallait un grand comédien. Révélation de « Été 83" de François Ozon, puis d'« [Illusions perdues](#) », de Xavier Giannoli, Benjamin Voisin signe une performance d'une intensité troublante. Habité, il donne vie à son personnage et à une demi-douzaine d'autres protagonistes dans un spectacle mis en scène avec force et sobriété par Benoît Lavigne.

« *Guerre* », jusqu'au 29 juillet à 17h20 au Chêne noir.

CRITIQUE

Avignon Off : Benjamin Voisin déclame la « Guerre » au Chêne Noir

Benoît Lavigne et Bérangère Gallot s'attaquent à « Guerre », le manuscrit de Louis-Ferdinand Céline publié pour la première fois l'an dernier. Seul en scène, Benjamin Voisin s'empare avec intensité de ce chef-d'oeuvre méconnu, avec au coeur, l'expérience traumatisante du front.



Benjamin Voisin donne vie à toute une galerie de personnages hauts en couleurs.
(© Clément Puig)

Par **Callysta Croizer**

Publié le 16 juil. 2023 à 13:35

Vingt ans après la Grande Guerre, les plaies de Louis-Ferdinand Céline sont encore à vif. Pour exorciser le traumatisme, l'écrivain rédige un second roman, plus intime que « Voyage au bout de la nuit », resté à l'état de manuscrit jusqu'à sa redécouverte en 2021. Publié sous le titre « Guerre », le récit suit la convalescence du brigadier Ferdinand Destouches, grièvement blessé alors qu'il assurait une liaison capitale sur le front flamand. Dans ce récit où autobiographie et imagination se confondent, Benoît Lavigne et Bérangère Gallot saisissent la quintessence de la langue crue et impitoyable de Céline, que Benjamin Voisin incarne avec bravoure et intensité.

Seul en scène, le comédien se glisse dans l'uniforme débraillé de Ferdinand et raconte dans un même geste la violence inouïe d'une guerre insensée et les aventures scabreuses

où l'entraîne Cascade, son compagnon de blessure libidineux. Du transfert à l'hôpital jusqu'à la traversée outre-manche, le soldat dévoile des corps meurtris qui trouvent dans les plaisirs de la chair un remède aux horreurs des tranchées - aussi bien prodigué par l'infirmière que par une prostituée. Entre prise de conscience et désillusions, le récit du brigadier distille l'ironie outrancière et poétiquement incorrecte symptomatique de l'écriture de Céline.

No man's land

L'oeuvre magistrale du romancier se déploie dans une scénographie enténébrée, signée Seymour Laval. Au-dessus des gravats et des cendres qui jonchent le sol, s'étendent un horizon aux couleurs incendiaires et un ciel d'un gris menaçant. Loin des rafales de tirs et des bombardements, quelques notes de piano et une fenêtre dessinée en contre-jour par une lumière tamisée suffisent à passer d'un lieu à un autre avec une fluidité remarquable. Plongé dans l'atmosphère pesante de ce no man's land, le jeune soldat traîne son tabouret comme son propre fardeau, dépassé par la boucherie humaine dont il a réchappé.

Tandis qu'il raconte les faits d'armes de ce poilu décoré, Benjamin Voisin donne vie à toute une galerie de personnages hauts en couleurs. Prenant tour à tour la voix éraillée de Cascade, l'expression affectée de l'infirmière ou l'attitude aguicheuse de la prostituée, le comédien navigue habilement entre questionnements existentiels, anecdotes grivoises et vociférations arrachées par une douleur viscérale. Si ses élans de gaillardise le conduisent parfois à surcharger la caricature, l'acteur d'« Illusions perdues » et d'« Été 85 » trouve son salut dans la tragédie du héros de Guerre, qu'il prend à bras-le-corps.

GUERRE

Théâtre

D'après Louis-Ferdinand Céline

Adaptation et mise en scène Bérangère Gallot et Benoît Lavigne

Avignon, Théâtre du Chêne noir

www.chenenoir.fr , jusqu'au 29 juillet.

Paris au [Petit Saint-Martin](#) , du 12 septembre au 21 octobre.

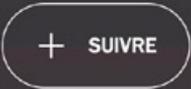
Callysta Croizer



Le masque et la plume

Par Jérôme Garcin. Autour de Jérôme Garcin, une tribune de critiques partagent leur subjectivité et passent en revue les dernières productions artistiques et culturelles.

En savoir plus



© France Inter, Radio France

Sur la scène de la 77e édition du Festival d'Avignon (1/2)

Dimanche 16 juillet 2023



Sur la scène du théâtre de La Scala Provence au Festival du Théâtre d'Avignon ©AFP - Nicolas Tucat

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/le-masque-et-la-plume/le-masque-et-la-plume-du-dimanche-16-juillet-2023-6388181>

à 49'00

Coup de cœur de Vincent Josse et de Jacques Nerson

Festival d'Avignon : nos coups cœur du off

Par L'Obs

·Publié le [21 juillet 2023 à 17h29](#)

Temps de lecture 3 min



Benjamin Voisin, interprète principal du spectacle « Guerre », adapté de l'oeuvre de Céline par Bérangère Gallot et Benoît Lavigne (NICOLAS TUCAT / AFP)

Comme d'habitude, le festival in se vouant à l'expérimentation de formes émergentes, c'est plutôt vers le off qu'il faut se diriger pour retrouver le simple plaisir du théâtre.

Cette année, le festival off d'Avignon proposait à Avignon 1 491 spectacles (dont 466 créations) répartis entre 250 salles. Bien entendu, on n'a pas tout vu. La plupart des compagnies du off travaillant dans la précarité, on ne tirera pas sur les ambulances, ne sont ici retenues que nos plus belles découvertes.

Première d'entre elles : « **Guerre** », l'adaptation par Bérangère Gallot et Benoît Lavigne d'un des romans de Céline restés longtemps inédits (*Chêne noir*, 04-90-86-74-87, 17h20, [réservations ici](#)). Où l'on retrouve Ferdinand Bardamu, le héros de « Voyage au bout de la nuit », en convalescence dans un hôpital d'Hazebrouck, ville du Nord ici rebaptisée Peurdu-sur-la-Lys, durant l'automne 1914, après avoir été blessé sur le front. Parmi les phrases les plus frappantes du récit de Bardamu, le double littéraire de l'auteur : « *J'avais attrapé la guerre dans ma tête.* » Mais le livre ne relate pas que les horreurs des combats, il comporte aussi de nombreuses scènes paillardes, notamment quand Bardamu se lie avec un ancien souteneur... Le génie stylistique de Céline n'est plus à démontrer et les critiques littéraires ont déjà abondamment parlé de « Guerre » lors de sa parution chez Gallimard l'an dernier. La véritable découverte du spectacle de Benoît Lavigne, c'est son interprète, le jeune Benjamin Voisin, qui avait déjà beaucoup prouvé son talent au cinéma, notamment dans l'adaptation d'« Illusions perdues », de Balzac, par Xavier Giannoli (2021), où il tenait le rôle principal, celui de Lucien de Rubempré. Seul en scène, il démontre une présence époustouflante et un registre incroyablement étendu. Tour à tour élégant ou grossier, brutal ou fragile, charmeur ou repoussant, il a l'étoffe des plus grands acteurs. Il est en outre d'une rare beauté. On en reparlera lors de la reprise du spectacle au Petit Saint-Martin, à Paris du 12 septembre au 21 octobre prochain.

AVIGNON 2023-THÉÂTRE-CRITIQUE

« Guerre » par Benoit Lavigne avec Benjamin Voisin : une traversée de la Der des Ders en 14-18, théâtralement efficace

Benoit Lavigne met en scène Benjamin Voisin dans *Guerre*, roman de Céline récemment retrouvé, dans lequel l'écrivain évoque la boucherie imbécile et brutale de la guerre de 14.

« *Cet abattoir international en folie* » que fut la prétendue Der des Ders faucha des hommes évidemment trop jeunes pour mourir et surtout foutrement étrangers aux différends entre marchands d'acier résolus à écouler leur camelote. Il fallait un jeune premier candide pour incarner Ferdinand, « *dépuclé* » par la mitraille qui lui foudroie la tête, l'ouïe et l'esprit. Benjamin Voisin semble idéalement taillé pour le rôle. Sa gouaille de joli cœur fait merveille pour incarner le brigadier caressant qui découvre les joies de la chair au milieu de la viande froide, l'amour dans les bras d'une putain qui a dénoncé son souteneur pour tentative de désertion, et la bêtise insondable dans les yeux de ses parents venus contempler sa gueule fracassée. D'étape en étape, on suit la convalescence de Ferdinand, ressuscité d'entre les morts par le poignet expert d'une infirmière dévouée, jusqu'à son départ pour Londres, dans les bagages d'Angèle, « *bandatoire de naissance* » et grande amatrice d'officiers anglais. La poule de Cascade, après avoir fait fusiller son maquereau, étend son commerce à l'international et emmène Ferdinand s'aérer les esgourdes loin des tranchées.

Mémoires de troufion

La langue de Céline, crue et jouissive, est violente puisque son objet est obscène. Il faut n'avoir jamais fait la guerre pour la croire héroïque. Ceux qui en ont fait l'expérience savent qu'elle est une maladie qui « *reste enfermée dans la tête* ». Dix millions de morts et de disparus entre 1914 et 1918 et vingt et un millions de blessés et de mutilés : il faudrait être fou pour rester poli devant un tel massacre. L'adaptation de Bérangère Gallot et Benoit Lavigne condense le propos en le rendant théâtralement efficace, n'atténuant ni son humour, ni l'horreur de ce qu'il décrit des vilénies, des lâchetés et des accommodements sordides avec l'enfer. La scénographie et les lumières de Seymour Laval offrent un décor de toute beauté à cette confession d'un enfant du siècle, auquel Benjamin Voisin offre la piquante et romantique séduction d'un Gavroche effronté, cabot au milieu des chiens.

Catherine Robert

Festival d'Avignon

Guerre | Au Chêne noir

Benjamin Voisin : « Céline, l'un de mes auteurs de chevet dès mes 15 ans »

Au Chêne noir, Benjamin Voisin, mis en scène par Benoît Lavigne, fait un triomphe dans *Guerre* de Louis-Ferdinand Céline. À 26 ans, l'étoile montante du cinéma césarisé en 2022, incarne avec panache et tout l'éclat de sa jeunesse Ferdinand le double de l'écrivain sur le champ de bataille et pendant sa convalescence.

Êtes-vous déjà venu au festival d'Avignon ?
« Oui en tant que spectateur. J'ai fait une fois le Off comme comédien en 2017 dans d'autres conditions avec mes amis du Cours Florent. Nous étions au théâtre des 2 Galeries pour un *Dom Juan* à 22h. Logés à Villeneuve-lez-Avignon, nous avions des vélos pour rejoindre l'intra-muros. Là avec un monologue d'1h20, je ne tracte pas, c'est moins épuisant. Mais il faut se sentir concerné par la chose quand même. »

Que représente le Festival pour vous ?
« J'aime bien la multiplicité. Me dire aussi qu'il y a peut-être le meilleur spectacle comme le pire au même endroit au même moment. Tous ces théâtres et autant de gens voulant voir des pièces, je trouve cela dingue. Ce qui est beau, c'est tout ce partage. Comme spectateur j'adore, en tant qu'acteur c'est très fatigant. »

Quel est votre regard sur Céline et ce texte en

particulier ?

« Céline a été l'un de mes auteurs de chevet dès mes 15 ans. Dès que ce texte est ressorti il y a un an et demi, je l'ai lu dans la foulée en 48 heures. Je suis très heureux de voir cette suite de *Voyage au bout de la nuit* et *Mort à crédit*. De suivre aussi le docteur Destouches. J'aime bien voir qui il est après les obus et comment on se construit ou on se déconstruit : on ne sait jamais. »

Cinéma, théâtre, avez-vous une préférence ?

« Aucune. Le plaisir que je trouve au théâtre, je ne le trouve pas au cinéma et vice versa. J'aime mieux construire un rôle au cinéma parce qu'on peut le reprendre de jour en jour, gommer les erreurs plus facilement. Par contre, je préfère au théâtre l'interaction avec le public qui me manque cruellement avec les salles de cinéma alors que sur les planches on le voit. »

Qu'est-ce que cela vous procure ?

« Là en faisant complet sur les vingt dates, je vais rencontrer 6000 personnes que je vais essayer d'émouvoir. C'est un plaisir de jouer devant des gens, de s'adapter à une salle différente chaque jour. Hier c'était une salle très riieuse. Aujourd'hui pas du tout. On ressent le public dès les premières phrases. Ce qui est top c'est de pouvoir le régaler. »

● **Propos recueillis par Jean-Dominique Réga**



« Tous ces théâtres et autant de gens voulant voir des pièces, je trouve cela dingue. Ce qui est beau, c'est tout ce partage » confie Benjamin Voisin, dans la peau du double de l'écrivain Louis-Ferdinand Céline. Photo Clément Puig

Guerre

Guerre est un manuscrit inédit de Louis-Ferdinand Céline, mystérieusement retrouvé en 2021.

Adapté pour le théâtre en un monologue saisissant et mis en scène par Benoît Lavigne ce texte dénonce l'absurdité et l'atrocité de la guerre dans toute sa brutalité. C'est une plongée dans l'horreur de la Grand Guerre, les tirs d'obus, l'odeur de mort, la recherche d'alcool

sur les cadavres dévorés par les rats, la rencontre avec des soldats anglais, la trahison... Benjamin Voisin seul en scène campe avec brio Ferdinand, le double de Céline, jeune brigadier blessé. Le public suit sa convalescence à l'hôpital où il reprend de la vigueur avec une entreprenante infirmière. C'est toute une série de personnages qui défilent, l'acteur passant de l'un à l'autre. Un récit avec

des passages parfois assez crus et des moments teintés d'humour que le comédien, exceptionnel, restitue avec aisance. Un témoignage puissant sur le traumatisme physique et moral lié à la guerre et un véritable miroir avec le monde contemporain. Et c'est debout que le public applaudit à tout rompre.

● **J.D.R.**

Au Chêne Noir à 17h20. Durée 1h20. Résa : 04. 90. 86. 74. 87.

"Guerre" de Céline, une première sur les planches à Avignon

LE 17 JUIL. 2023 À 13H26 (TU) • Mis à jour le 17 Juil. 2023 à 18h04 (TU) • Par [AFP](#) Par Karine PERRET
• © 2023 AFP



Le comédien français Benjamin Voisin, qui joue dans "Guerre" de Louis-Ferdinand Céline, pose le lundi 17 juillet 2023 lors du 77e festival de théâtre d'Avignon - AFP - Nicolas TUCAT

3 minutes de lecture

C'est l'un des manuscrits de Louis-Ferdinand Céline récemment retrouvés: "Guerre", qui dénonce l'absurdité du conflit de 1914-1918, est adapté pour la première fois au théâtre et présenté au Festival d'Avignon, un an après sa publication.

Le monologue s'ouvre par le réveil du brigadier Ferdinand, 20 ans, grièvement blessé mais en vie, sur un tapis de cendres - un champ de bataille dans les Flandres - une nuit de 1915: immédiatement, ce sont le sang, les obus, les rats, les fossés plein d'eau, et cette douleur...

"J'ai attrapé la guerre dans ma tête. Elle est enfermée dans ma tête", lance Ferdinand, interprété dans ce seul en scène par Benjamin Voisin ("Eté 85" de François Ozon, "Illusions perdues" de Xavier Giannoli).

S'ensuit le récit - vraisemblablement écrit en 1934 - de son sauvetage par un soldat anglais, puis de sa convalescence non loin du front dans le nord de la France, l'hôpital, sa médaille militaire, les sorties au café, puis son départ en Angleterre.

"J'ai aimé la puissance de la langue de Céline, d'une grande oralité. Une langue argotique, poétique, drolatique", raconte à l'AFP le metteur en scène, Benoît Lavigne.

Malgré la noirceur du récit, le narrateur campe, avec la gouaille de Céline, une galerie de personnages parfois drôles: muni simplement d'un tabouret déplacé sur un plateau au décor très épuré, il incarne à tour de rôle ce jeune brigadier, touchant de naïveté, la prostituée Angèle, l'infirmière Mademoiselle L'Espinasse ou encore Cascade, au parler crû; là, le jeu de l'acteur n'est pas sans rappeler Jean-Paul Belmondo, en effet voulu.

- "Violenté par l'actualité" -

"J'ai une sorte de culte pour l'écriture de Céline", explique Benjamin Voisin, qui confie que ses livres figurent, "avec Dostoïevski ou Molière, sur (sa) table de chevet".

Elle comporte un "paradoxe: dès qu'on essaie de la prononcer, elle devient très écrite. Et, à la lecture, elle est oratoire".

"Pour un acteur de théâtre, c'est un des meilleurs exercices. Comment faire pour ne pas alourdir la phrase, pour qu'elle puisse être entendue telle que l'auteur l'a souhaité? C'est ce qui m'amuse", ajoute-t-il.

"Jouer un inédit de Céline (...) qu'on a découvert là, récemment, c'est dingue! J'adore", déroule l'acteur de 26 ans.

Le metteur en scène dit aussi avoir été "très violenté par l'actualité du livre de Céline". "C'était en 2022, la guerre en Ukraine venait de démarrer. Le parcours de ce jeune soldat qui est précipité sur le front de la boucherie de la Guerre de (19)14, à qui

on avait promis que cela durerait 15 jours, cela m'a fait penser à ces jeunes soldats, ukrainiens ou russes, qui étaient sur des champs de bataille", poursuit-il.

"Quand je dis la phrase +Faudra pouvoir passer dans un pays où qu'on s'tue pas+, c'est évident, c'est comme un écho", abonde Benjamin Voisin.

A noter que les mots d'argot "bicot" et "sidi", à connotation raciste, présents dans le texte de Louis-Ferdinand Céline, n'apparaissent pas dans l'adaptation théâtrale. "Ce n'est pas une censure du texte" mais "il n'y avait pas d'intérêt dramaturgique à garder ce moment", précise M. Lavigne.

Cette création du "off" du festival, qui a reçu une ovation debout dimanche, sera notamment donnée à l'automne durant plusieurs semaines à Paris.

« Guerre » ou la révélation d'un talent au Théâtre Chêne Noir

par [Michèle Périn](#)

[17 juillet 2023](#)

dans [Culture & Loisirs](#)



Un texte inédit de Louis-Ferdinand Céline édité en 2022

Vous n'avez jamais lu Louis-Ferdinand Céline ? Vous hésitez à le lire : sa réputation sulfureuse, son antisémitisme, son écriture si particulière, argotique et réaliste à la fois. Avec « [Guerre](#) » qui est un manuscrit inédit édité en 2022, il reprend le personnage de Ferdinand dépeint dans « Mort à crédit » en 1936. À travers la convalescence du jeune blessé Ferdinand Destouches, il dénonce l'absurdité et l'atrocité de la guerre.

Un spectacle qui réconcilierait tout le monde autour de Louis-Ferdinand Céline ?

Ce texte d'une actualité brûlante – guerre en Ukraine – a tout de suite interpellé le metteur en scène Benoît Lavigne. Il y a la révolte face à l'absurdité de la guerre et ses horreurs mais aussi la rage de vivre pour se sortir de cet enfer. Le récit peut être dérangeant mais cependant sincère et la langue de Céline tout simplement humaine.

Benjamin Voisin, un acteur à suivre

Sensible, violent, fulgurant. Dans tous les registres il excelle. Sa gueule d'ange peut devenir démoniaque pour redevenir subitement candide et innocente. On le découvre à terre, blessé, jurant, pleurant. Tout est dit dès les premières minutes. Et de son talent d'acteur et de l'absurdité de la guerre. Le texte d'une violence inouïe nous percute et nous met à terre, comme Ferdinand. Nous sommes dans l'enfer de la guerre comme dans les méandres de la souffrance physique et psychique de Ferdinand. Grâce au jeu de l'acteur, mais aussi de la mise en scène suggestive des couleurs et la musique, nous pénétrons dans la dimension universelle de l'horreur et du chaos du monde.

Guerre. Jusqu'au 29 juillet. Relâche les 17 et 24 juillet. 17h20.8 à 25€.

Réservation [ici](#). [Théâtre du Chêne Noir](#). 8 bis, rue Sainte-Catherine . Avignon. 04 90 86 74 87. www.chenenoir.fr

Guerre : un spectacle coup de poing



©Clément-Puig

« Depuis décembre 1914, j'ai attrapé la guerre dans ma tête. Elle est enfermée dans ma tête. » Ainsi s'exprime le jeune Ferdinand, double de l'auteur Ferdinand Céline, au moment où, blessé à la tête par une balle perdue, il erre autour des lignes de front près de la frontière belge, au milieu de ses camarades mortellement mutilés. *Guerre* est un récit brûlant, récemment édité chez Gallimard, écrit deux ans après *Voyage au bout de la nuit*, qui a été retrouvé sous forme de liasse de feuillets révélant l'épopée initiatique extraordinaire d'un jeune brigadier durant la Grande Guerre. De cet « abattoir international en folie », Céline tire une prose hallucinante de noirceur, d'une cruauté fantastique mêlée d'un humour dévastateur. La langue est crue pour décrire l'horreur de la guerre, mais aussi cocasse et grivoise pour les aventures sexuelles du juvénile brigadier, soigné à l'hôpital avant d'être décoré de la Croix de guerre. Benoît Lavigne a eu l'excellente idée d'adapter le texte avec Bérangère Gallot et de trouver l'acteur idéal pour l'incarner : Benjamin Voisin, gueule d'ange et silhouette à la Rimbaud, incarne littéralement ce jeune cabossé dont la tête explose encore du vacarme des obus. Dans une scénographie somptueuse, une nuée de soleils rouges, et un habillage musical qui voyage entre le piano, la guitare et l'accordéon, le jeune comédien est hallucinant de vérité, capable de se fondre dans les situations les plus extrêmes, des plus drôles aux plus tragiques, avec un sens charnel du vocabulaire argotique et outrancier. Plongeant dans cette langue incroyable, il nous transporte dans ce charnier vorace et fantastique grâce au pouvoir d'une littérature enflammée. On en ressort KO.

Avignon

Théâtre

07.07.2023 → 29.07.2023

“Guerre”, le récit d’un survivant au Off d’Avignon

par Lucine Bastard-Rosset

13.07.2023



Guerre est un seul en scène, une adaptation théâtrale par Bérangère Gallot et Benoît Lavigne du récit fictif et autobiographique du célèbre auteur Louis-Ferdinand Céline. Un monologue porté avec talent par le jeune comédien Benjamin Voisin à découvrir au Théâtre du Chêne Noir durant le Festival Off d’Avignon.

Chaque syllabe est une nouvelle balle déchirant la peau

Bruits d'artillerie. Sur le sol des éclats de roches, de la terre, au loin, un trait rouge balayant l'horizon. On ne voit pratiquement rien, juste une ombre se découpant dans une lumière jaune tamisée. Puis elle s'effondre, est-il mort ? Aux sons des corbeaux et du vent se joint une musique douce, il se relève et commence à parler d'une voix éraillée. L'émotion est trop présente, la souffrance se resserre comme un étau. Les mots sortent difficilement, la bave coule de cette bouche qui peine à articuler, comme si chaque syllabe était une nouvelle balle déchirant la peau, une nouvelle explosion, un autre corps qui tombe. Ferdinand raconte, il donne dans les moindres détails ce qu'il a vécu, il décrit ce qui se trouve autour de lui : le champ de bataille, ce lieu où le vivant n'est plus, ne reste qu'un survivant.

Sombrer dans le champ de bataille

“J'ai attrapé la guerre dans ma tête”. Ferdinand est rescapé mais incapable de sortir du champ de bataille, il y sombre, s'y engouffre. Son corps est estropié, son esprit torturé. Pourtant, il continue à vivre et il faut apprendre à faire avec. Le récit de Louis-Ferdinand Céline prend aux tripes, cette histoire d'un jeune homme qui a vu et subi les pires horreurs : celles de la guerre, celles qui sont impossibles à oublier. Il raconte, il “fait de la littérature avec des petits morceaux d'horreur” et on est entraîné avec lui dans cette bataille non désirée. Benjamin Voisin s'empare avec toute son âme de ce texte poignant. Chacun de ses gestes trahit la souffrance, les douleurs et les peurs de son personnage. Et puis, le corps meurtri laisse peu à peu le pas à l'esprit du ce jeune garçon, qui, malgré tout ce qu'il a enduré reste un adolescent. Cette jeunesse est retranscrite dans ses expressions, sa manière de parler, ses réactions. Dans l'horreur apparaît ainsi un peu d'humour, le corps mutilé exprime ses désirs, ses pulsions. Benjamin Voisin ne cesse de jongler entre ces différents états d'esprit : la réalité laisse le pas à l'illusion, la folie tire vers l'ironie.

Une multitude de personnages

Bien qu'il soit seul en scène, Benjamin Voisin fait vivre une multitude de personnages qu'il incarne tous avec beaucoup de justesse, faisant ressortir chaque trait de caractère. Les scènes se matérialisent devant nos yeux alors qu'il reste seul dans un espace sculpté uniquement par des jeux de lumière. Le monde de Louis-Ferdinand Céline n'a jamais été aussi vivant.

Guerre est un seul en scène porté par un texte magnifiquement écrit et par un comédien dont le talent n'est plus à prouver.

Au Théâtre du Chêne noir du 7 au 29 juillet à 17h20. Relâches les 10, 17 et 24 juillet.

Avignon - Festival Off 2023 : Benjamin Voisin se donne corps et âme dans 'Guerre' d'après Céline. Impressionnant !

jeudi 20 juillet 2023

C'est à bien des égards l'événement médiatique du Off 2023. Tout d'abord en raison du fait que c'est complet tous les soirs, jusqu'à la fin du Festival et que le Théâtre du Chêne Noir qui a programmé la pièce a organisé une liste d'attente d'environ cent personnes par jour. Ensuite parce que Benjamin Voisin le comédien qui joue le texte tiré du roman « *Guerre* » de Céline est une des jeunes stars qui monte. Il nous avait séduits dans « *Été 85* » le film d'Ozon. Il nous a impressionnés dans « *Illusions perdues* » de Xavier Giannoli et on l'attend avec impatience toujours au cinéma dans « *L'esprit Coubertin* » de Jérémie Sein où il partagera l'affiche avec Emmanuelle Bercot. Au théâtre il était venu déjà dans le Off... c'était en 2017 pour Un « *Dom Juan* », d'après Molière, dont il avait signé la mise en scène et qu'on avait applaudi au Théâtre des 2 galeries. Cette fois-ci il prend sur scène une nouvelle dimension et nous scotche littéralement à notre fauteuil.



Benjamin Voisin dans "Guerre" d'après Céline (Photo Clément Puig)

Bardamu sauvé des bombes

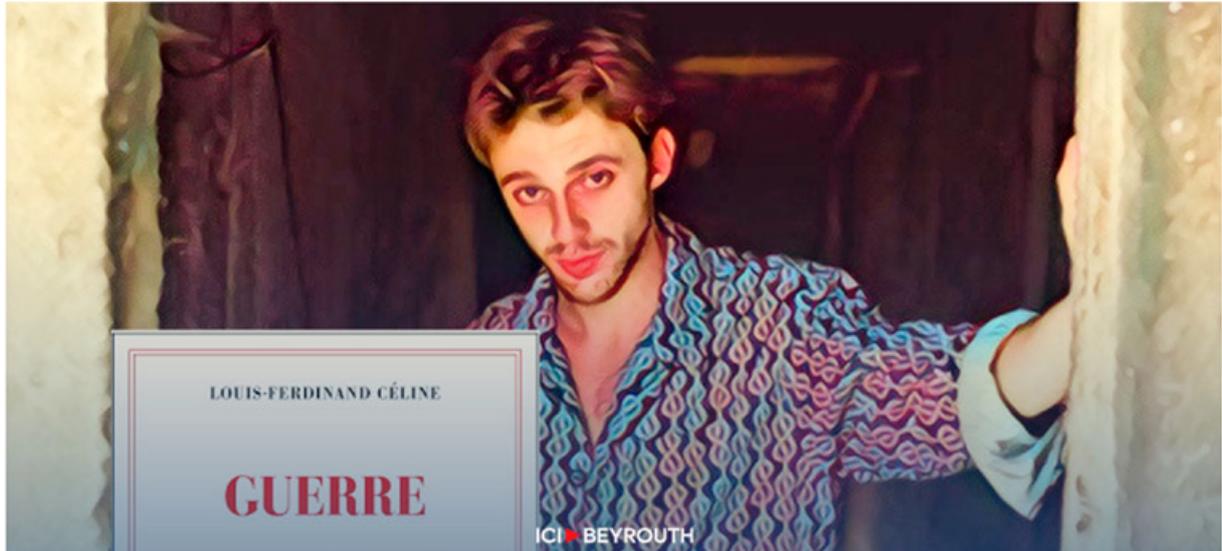
On peut affirmer d'emblée qu'il n'a pas choisi la facilité en s'attaquant (le mot convient) à une adaptation pour le Théâtre de « *Guerre* » le roman retrouvé de Céline, adaptation de Bérangère Gallot et Benoît Lavigne ce dernier signant une mise en scène qui, si elle ne brille pas par son originalité, restitue à merveille le travail d'écriture de l'auteur du « *Voyage au bout de la nuit* » dont nous retrouvons ici le héros Ferdinand Bardamu que l'on définira comme sauvé non des eaux mais des bombes. Le roman « *Guerre* » relate sa convalescence en tant que brigadier, du moment où il vient à reprendre conscience sur le champ de bataille jusqu'à son départ pour Londres (motif développé par Céline dans « *Londres* », autre manuscrit retrouvé et paru en octobre 2022). La boue des tranchées, la puanteur, le bruit strident nous les ressentons si concrètement, Benjamin Voisin n'ayant pas son pareil pour nous les rendre tristement familiers. L'adaptation se veut aussi une plongée dans un voyage amoureux celui-là au pays des femmes que Ferdinand (le narrateur, double de Céline) effectue avec des pulsions érotiques non feintes. Lors de scènes que l'on qualifiera de suggestives Benjamin Voisin mime les ébats avec ses conquêtes, et c'est parfois drôles voire burlesques, l'acteur prenant à ce moment-là une voix proche de celle de Jean-Paul Belmondo. Nous sommes alors « *positivement charmés* » pour reprendre une réplique célèbre du chef d'oeuvre « *Un singe en hiver* » mettant face à face, côte à côte Bebel et Gabin. Nous passons comme l'exige le roman du drame au rire, de l'effroi au sourire, et la standing ovation obtenue par Benjamin Voisin tous les soirs est plus que méritée.

Jean-Rémi BARLAND

Benjamin Voisin dans "Guerre" d'après Céline (Photo Clément Puig)

CULTURE

"Guerre" de Céline: une adaptation théâtrale inédite à Avignon

**BEATRICE MOREAU**

18 Juil, 2023 à 18:00

Dans une nouveauté théâtrale saisissante présentée au Festival d'Avignon, le célèbre manuscrit récemment retrouvé de Louis-Ferdinand Céline, *Guerre*, a été porté à la scène pour la première fois, seulement un an après sa publication. Le texte, une dénonciation acérée de l'absurdité de la Grande Guerre, a été adapté en un monologue poignardant.

Le récit s'ouvre sur un paysage dantesque de 1915. Ferdinand, un brigadier de 20 ans, se réveille, gravement blessé, mais encore en vie, sur un champ de bataille des Flandres transformé en un tapis de cendres. Immédiatement, le public est plongé dans un tableau de carnage dévastateur: le sang, les obus, les rats, les tranchées remplies d'eau, et la douleur omniprésente.

Ferdinand, incarné avec brio par Benjamin Voisin, connu pour ses rôles dans *Été 85* de François Ozon et *Illusions perdues* de Xavier Giannoli, déclare: " J'ai attrapé la guerre dans ma tête. Elle est enfermée dans ma tête. "

Le texte suit le récit, supposément écrit en 1934, du sauvetage de Ferdinand par un soldat anglais, de sa convalescence dans un hôpital près du front dans le nord de la France et de son départ pour l'Angleterre. C'est un voyage à la fois tragique et touchant.

Benoît Lavigne, le metteur en scène, a partagé son admiration pour la langue de Céline, louant sa " puissance ", son " oralité " et son humour " drolatique " .

Malgré le poids de l'horreur, la performance n'est pas dépourvue d'humour. Le comédien campe avec brio une variété de personnages hauts en couleur, souvent amusants, avec la verve caractéristique de Céline. Que ce soit le jeune brigadier, naïf, mais touchant, la prostituée Angèle, l'infirmière Mademoiselle L'Espinasse ou encore Cascade, l'acteur emprunte des intonations à Jean-Paul Belmondo, un choix délibéré.

Benjamin Voisin a également partagé son enthousiasme pour le texte, qualifiant l'écriture de Céline de " culte " et confessant qu'elle figure aux côtés de Dostoïevski et Molière sur sa table de chevet. Le texte présente un défi particulier pour l'acteur: " Comment faire pour ne pas alourdir la phrase, pour qu'elle puisse être entendue telle que l'auteur l'a souhaité? C'est ce qui m'amuse. "

Le metteur en scène a par ailleurs souligné la pertinence choquante du livre de Céline à l'actualité, évoquant la récente guerre en Ukraine de 2022 et le parallèle troublant avec les jeunes soldats précipités dans le carnage de la Première Guerre mondiale.

Il convient de noter que les termes d'argot " bicot " et " sidi ", de connotation raciste et présente dans le texte original de Céline, ont été omis dans l'adaptation théâtrale, sans pour autant constituer une censure du texte, selon M. Lavigne.

L'œuvre, présentée dans le " off " du festival, a été accueillie avec une ovation debout et sera jouée à Paris à l'automne pour plusieurs semaines. L'adaptation théâtrale de *Guerre* promet d'être un ajout incontournable au répertoire théâtral contemporain.

Avec AFP

La Provence

Benjamin Voisin, mobilisé pour la "Guerre" de Céline

Le jeune acteur césarisé est dirigé par Benoît Lavigne pour l'adaptation d'un texte inédit de Louis Ferdinand Céliné, publié en mai 2022. Une création au Chêne Noir très attendue.

Pour l'un, *Voyage au bout de la nuit* est un texte qui l'a poursuivi. Le second dit que "Céline, comme Rimbaud, Dostoïevski ou Lautréamont ont changé ma façon de voir le monde et donné un goût total de la lecture". Le metteur en scène Benoît Lavigne et son comédien Benjamin Voisin se sont tous deux précipités le jour de parution de *Guerre*, l'un des inédits de l'auteur sulfureux, phénomène littéraire de l'année 2022. Et l'ont dévoré d'une traite. Aussitôt, l'idée d'une adaptation au théâtre a titillé Benoît Lavigne, directeur du théâtre de l'Œuvre et du Lucernaire (à Paris). "C'était une évidence que cette écriture organique pouvait être portée sur le plateau sous forme de monologue". Après avoir obtenu l'accord des ayants droit de Céline, être allé "au cœur de la substantifique moëlle du texte" réduit à une trentaine de pages, restait à trouver le comédien "qui devait avoir l'âge du brigadier Ferdinand". Ce jeune puceau balancé dans le chaos du monde, la boucherie de 14-18, dans toute sa violence, son injustice, qui d'un coup, perd son innocence. Et il y eut la rencontre avec Benjamin Voisin, belle gueule montante du cinéma français (remarqué chez Ozon, Téchiné, César 2022 du meilleur espoir masculin pour *Illusions perdues* de Xavier Giannoli). "Jouer un inédit de Céline, un texte jubilatoire, écrit d'un jet, c'est dingue" avoue le jeune talent. Ce qui est formidable



Benjamin Voisin: "J'adore l'expérience guerrière d'Avignon. Et jouer un inédit de Céline, c'est dingue". / PHOTO JÉRÔME REY

c'est que je joue à la fois le héros et le narrateur, Ferdinand et Céline". "La guerre s'est enfermée dans ma tête" écrit Céline. Ces quelques semaines sur le champ de bataille le hanteront toute sa vie. "Ce texte est d'une étonnante modernité, a une résonance immédiate avec le conflit en Ukraine" souligne le metteur en scène. Et Benjamin Voisin de prendre la balle au bond: "Benoît m'a appris quelque chose de



Le metteur en scène Benoît Lavigne.

plus sensible que ce que je fais au cinéma, m'ouvrir au public, à l'expérience que l'on aura ensemble à vivre. Inviter le spectateur à rentrer dans l'histoire avec moi". Présenter cette création à Avignon est une idée du comédien. "J'adore l'expérience guerrière du festival, confesse-t-il. Près de 1 500 spectacles, je trouve l'expérience dingue. On respire pas pareil le plateau quand il a été utilisé les heures auparavant.

Des manuscrits disparus et retrouvés

C'est une affaire qui a mis en émoi le landerneau littéraire. Celle des manuscrits de Céline, l'écrivain proche des milieux collaborationnistes, abandonnés lors de sa fuite vers l'Allemagne à l'été 1945. Des milliers de feuillets remis en pleine lumière à l'été 2021 par le journaliste Jean-Pierre Thibaudat. En août 2022, on apprenait l'identité des donateurs: la famille d'Yvon Morand, célèbre résistant et ex-secrétaire d'État de Georges Pompidou. Gallimard, maison d'édition historique du sulfureux écrivain, a édité en mai 2022 *Guerre* (163 000 exemplaires vendus), 150 pages, écrit deux ans après la parution de *Voyage au bout de la nuit*. Et, en octobre 2022, *Londres*, 500 pages, la suite. Et enfin, en avril dernier, *La volonté du roi Krogold*, un conte médiéval que Céline appelait "une légende gaélique".

Les jours s'accroissent, il y en a qui réussissent, d'autres qui ratent. C'est aussi une guerre personnelle. Je suis venu au Off en 2017 pour "Un Dom Juan", mis en scène naïvement avec des amis au théâtre des 2 Galeries. Je n'avais alors fait que deux films. Aujourd'hui, après tous ces grands metteurs en scène rencontrés, tous ces personnages travaillés, tout ce que j'ai appris, revenir au même endroit c'est un cadeau sublime que me fait Benoît". Le coup de feu, c'est ce soir pour la première.

Chantal MALAURE
"Guerre", à 17 h 20 au Chêne Noir, jusqu'au 29 juillet. 17/25 €

La Terrasse

Benoît Lavigne adapte et met en scène *Guerre*, le premier des manuscrits retrouvés de Céline en 2021 à avoir été publié. Il en fait un monologue, qu'il confie au jeune comédien Benjamin Voisin.

Vous vous emparez de *Guerre* peu de temps après l'événement littéraire qu'a constitué la découverte de manuscrits inédits de Louis-Ferdinand Céline. Avez-vous voulu rendre présent ce phénomène dans votre spectacle ?

Benoît Lavigne : Le phénomène littéraire m'a intéressé bien sûr, et j'ai été surpris par l'ampleur du succès rencontré par *Guerre*, mais c'est uniquement le texte que j'ai voulu partager. À sa lecture, j'ai replongé dans toute l'œuvre de Céline et ma première intuition s'est confirmée : de tous, celui-ci était pour moi celui qui se prêtait le mieux au théâtre. Notamment parce qu'il était l'un des plus courts, qu'il est très narratif et est écrit à la première personne. J'ai alors fait appel à ma collaboratrice Bérangère Gallot, qui a partagé mon avis. Nous avons entrepris ensemble l'adaptation.

Ce texte est présenté comme un premier jet par Pascal Fouché qui en a établi l'édition pour Gallimard. Cela n'a-t-il pas représenté un handicap pour vous ?

B.L. : Au contraire, c'est l'une des choses qui m'ont séduit. Le fait que le texte n'ait pas été retravaillé lui donne un caractère très organique. Le comédien Benjamin Voisin, que j'ai choisi à l'issue de nombreuses auditions, s'empare avec jubilation de cette langue à la fois très vivante et très complexe. Autant que la monstruosité du récit de Ferdinand Destouches alias Céline, il sait exprimer sa naïveté et son humour. C'est une chance de travailler avec un jeune acteur si virtuose.

« LE FAIT QUE LE TEXTE N'AIT PAS ÉTÉ RETRAVAILLÉ LUI DONNE UN CARACTÈRE TRÈS ORGANIQUE »

Vous avez décidé de faire du récit un monologue. Pour quelle raison ?

B.L. : Je voulais partager ce texte dans une adresse très directe au spectateur. Le monologue s'est donc imposé à moi. Avec Bérangère Gallot, nous avons réalisé notre adaptation en épurant petit à petit le récit tout en gardant la trajectoire de Ferdinand Destouches qui y est décrite, depuis le champ de bataille où il est blessé jusqu'à son départ pour Londres. Nous n'avons par contre jamais touché à la langue de Céline.

Afin de mettre en valeur cette langue, pour quel type de mise en scène avez-vous opté ?

B.L. : Il fallait quelque chose de très minimaliste, et de non-naturaliste. Il n'y a que peu d'éléments au plateau : une malle et un tabouret. Nous avons beaucoup travaillé l'espace qui entoure la scène. Ce monologue m'ayant fait penser à l'univers d'Emmanuel Meirieux dont j'aime beaucoup le travail, je me suis entouré de deux de ses collaborateurs : le scénographe et créateur lumière Seymour Laval et le musicien Raphaël Chambouvet. Dans l'atmosphère qu'ils créent, toutes les nuances du texte s'expriment : sa violence, sa cruauté, mais aussi son humour et son humanité.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Festival Off d'Avignon 2023 : rencontre avec Benjamin Voisin qui joue "Guerre" de Louis-Ferdinand Céline, "oral dans l'écriture, mais écrit dans l'oral"

La révélation du cinéma français, repéré dans "Eté 85" et les "Illusions perdues" joue Céline dans le texte, seul en scène dans une adaptation de son roman posthume publié l'an dernier.

Article rédigé par Jacky Bornet

France Télévisions Rédaction Culture

Publié le 21/07/2023 15:25

Temps de lecture : 6 min.



Benjamin Voisin à Avignon, juillet 2023. (NICOLAS TUCAT / AFP)

Enfant de la balle, rarement présent sur les planches, Benjamin Voisin estime que c'est pour lui une "première" d'être "vraiment" sur scène cette année. Il est venu à Avignon, plus jeune, avec "une bande potes" pour jouer. Cette année, sa carrure lui permet à 26 ans d'endosser le rôle de Ferdinand, l'alter ego de Céline, dans l'adaptation de son roman posthume, *Guerre*, jouée seul en scène, au Chêne noir dans le Off d'Avignon jusqu'au 29 juillet.

Écrit en 1934, *Guerre* de Louis-Ferdinand Céline, a été découvert en 2021, et publié chez Galimard en 2022. Comme dans *Voyage au bout de la nuit*, le roman fait le récit de Ferdinand. Il est maintenant sur le front en 1915, quand il est blessé, retrouvé dans le coma, hospitalisé, puis en convalescence. Il se

rappelle sa blessure volontaire passée pour échapper à la guerre, ses rencontres de fortunes et ses femmes, puis rencontre Cascade, un autre poilu, dont il envie la belle Angel.

C'est dans la discrète cour du Chêne noir, institution du Off avignonnais, que Benjamin Voisin, à la sortie de sa représentation de *Guerre*, nous reçoit.

Franceinfo Culture : Ce n'est pas votre première à Avignon, que représente le festival pour vous ?

Benjamin Voisin : Je suis venu il y a sept ans, avec des potes. On avait inauguré le Théâtre du Train Bleu (institution du Off). C'était bien, mais ce n'était pas aussi professionnel. Depuis, j'ai essayé de m'améliorer un peu (rire). Avignon c'est de la folie en grâce et de la folie en boucherie. On peut y trouver le meilleur spectacle de l'année, mais aussi le pire. Tout cela au même endroit, avec des gens qui n'ont pas besoin de tracter, et d'autres qui ne peuvent plus jouer parce qu'ils ont trop tracté. C'est de la folie dans le même espace. Et je ne parle pas du In, je ne pense que Off. Comme spectateur, c'est génial, en tant qu'acteur, c'est éreintant. Cela me désole pour eux. La première semaine, ils ne font que tracter des heures et des heures, et s'ils y sont encore, c'est que les salles ne sont pas remplies.

Comment avez-vous choisi d'interpréter *Guerre* de Céline ?

C'est Benoît Lavigne, l'adaptateur, auteur de la pièce, qui m'a contacté pour un casting, c'était une audition. Au cinéma, j'en fais de moins en moins de castings, mais au théâtre c'est différent. Personne ne sait que j'ai fait du théâtre, que j'ai une formation théâtrale. J'ai monté quelques pièces, ou dans des collectifs de débutants. Mais depuis qu'il me faut payer le loyer, je n'ai plus fait de théâtre, c'est maintenant que j'y reviens, c'est la première fois que je remonte vraiment sur les planches.

Vous jouez seul en scène, le genre explose cette année à Avignon après une montée en flèche depuis au moins cinq ans, quel regard avez-vous sur ce phénomène ?

Économiquement, c'est sûr que cela coûte moins cher, donc ça aide à rembourser les salles, puisqu'on fonctionne sur les recettes. C'est plus facile que de payer dix comédiens. Mais personnellement, c'est un exercice que je trouve extraordinaire. Quand on est rythmé, c'est un voyage, c'est comme faire l'amour, c'est facile. Quand on est "dérythmé" c'est une guerre pour aller chercher le tempo, parce qu'on n'a pas le partenaire pour le retrouver. C'est lui

qui nous rattrape : "Non, non, tu n'es pas (il claque des doigts), sens le rythme", clac et en deux secondes on reprend. On s'appuie sur l'autre. Seul sur scène, là, il n'y a personne. Que le regard du public. Soit enthousiaste, soit apathique.

Vous avez un très beau plateau, cela aide ?

La scène est belle oui, je l'aime beaucoup. Ce sont deux Lyonnais qui ont conçu l'espace scénique et sonore, Raphaël Chambouvet pour la musique et Seymour Laval pour les lumières et la scénographie. Donc, c'est lui qui éclaire sa scénographie, c'est un gros atout. Par exemple, la toile de fond, que je trouve magnifique, est valorisée par l'éclairage, il projette sur ce ciel orange, apocalyptique, des ombres qui suggèrent d'autres espaces, comme la devanture d'un bar, une fenêtre, l'espace de l'hôpital...



Benjamin Voin dans "Guerre" de Bérangère Gallot et Benoît Lavigne, d'après Louis-Ferdinand Céline (juillet 2023). (DR)

Il y a dû y avoir un gros travail d'adaptation pour passer du roman à la pièce ?

Oui, énorme. Bérangère Gallot et Benoît Lavigney y ont passé des heures. Quand je suis arrivé, ils avaient déjà abattu un travail monstre et on a continué pour voir ce que moi, j'avais dans la bouche. D'autres comédiens proposaient des choses plus violentes. Non, moi, je voulais ramener la juvénilité du personnage. On l'avait déjà entendu crade, Céline, vieux, dur, et je voulais que

sa grossièreté devienne légère. Quand il parle du "bitard" (argot sexuel), je voulais que ce soit avec des gros yeux, que ce soit mignon. Voilà, il va apprendre ce que c'est que la vie. La pièce s'appelle *Guerre*, mais ça parle beaucoup de sexe. Ferdinand est adolescent. Physiologiquement, puisqu'il est jeune, et deuxièmement, parce qu'il renaît à l'hôpital après son coma. Chaque chose devient nouvelle. Quand il ressort dans la rue après des semaines, il devient dingue.

Vous avez participé à l'adaptation ?

Non. Mais j'ai beaucoup lu Céline toute ma vie. J'ai donc mon idée sur lui, comme Dostoïevski, sur Kundera, Huysmans... Par contre je n'ai pas beaucoup d'idées sur Corneille. Mais Céline, j'étais assez sûr de moi, dans le sens où si Benoît (l'auteur) me prenait, je savais comment faire, la gouaille de Céline je savais comment la rendre. Céline, c'est la culture la plus oratoire qui puisse exister, mais dès qu'elle est lue à haute voix, elle devient écrite. Tout le monde l'aplatit, tout le monde endort ses phrases. Alors que Proust, à voix haute peut vivre, mais quand tu le lis, c'est plat. Cette contradiction dans l'écriture est folle. Comment retranscrire à l'oral la phrase écrite de Céline ? Oratoire, sa langue perd de son oralité une fois qu'elle est dite. Paradoxale ! Son écriture est tellement parlée qu'on peut s'y perdre. Ce qui est important, c'est d'entendre les mots écrits.

Et entre le théâtre et le cinéma, votre cœur balance ?

Je vais bien appuyer le théâtre maintenant, pour voir comment je me sens. J'adore ce contact avec le public, ce partage, et en même temps, travailler le rôle chaque jour différemment en fonction de l'audience, est extrêmement épuisant. J'aime beaucoup au cinéma l'idée de me dire : " Ok, j'ai fait ça lundi, c'est là, je peux dormir pour aller à mardi. Mardi, maintenant que j'ai fait ça, ce que j'avais prévu, c'est moins intéressant." J'aime bien fixer les choses. J'aime bien me dire à la fin, le rôle est comme je l'ai voulu. Au théâtre, le rôle évolue selon le public, selon la fatigue de la journée, au cinéma il n'y a pas de fatigue. Si je suis fatigué je me pose trois minutes et je reviens en forme. C'est impossible sur scène de dire "ok, restez là, je vais la reprendre." C'est ce que j'aime le moins au théâtre, mais je crois que c'est l'insécurité du débutant, je ne viens que de reprendre les planches. Par contre, au théâtre, dès que tu tournes la tête, tu vois le public, qui te regarde, qui t'écoute, qui sourit avec toi, qui pleure avec toi, qui s'ennuie avec toi, c'est magnifique. Même un public qui

dort, j'adore. À ma première à Avignon, il y avait un spectateur au premier rang, qui s'est mis à ronfler illico. À la fin, il était le premier levé pour la standing ovation, puis il est venu me voir pour me dire des choses très précises. C'est fou, il avait entendu pendant son sommeil, comme concentré autrement, il avait son écoute à lui. Oui, j'ai deux approches différentes du jeu, au cinéma et pour le théâtre. C'est très différent.

Guerre

De Bérangère Gallot et Benoît Lavigne, d'après Louis-Ferdinand Céline

Mise en scène : Benoît Lavigne

Avec : Benjamin Voisin

Du 7 au 29 juillet à 17h20 - Relâches : 10, 17, 24 juillet

Théâtre du Chêne noir (salle Léo Ferré)

8bis, rue Sainte-Catherine, 87 000 Avignon

Tél : 04 90 86 74 87



CRITIQUE GUERRE

mise en scène Benoît Lavigne

By Marie-Laure BARBAUD On Jul 23, 2023

173

Share



Au Théâtre du Chêne noir, le roman inédit de Louis-Ferdinand Céline, *Guerre*, récemment publié chez Gallimard, est adapté sous forme de monologue par Bérangère Gallot et Benoit Lavigne. Le jeune comédien, Benjamin Voisin, sacré Meilleur espoir Masculin pour son rôle dans *Illusions perdues*, le film de Xavier Giannoli, en 2022, prouve encore une fois la force de son talent. Seul en scène, il incarne tous les personnages du récit. Il laisse entendre, la gouaille, la colère, le désespoir et la puissance de vie qui étreint Ferdinand, le héros, un jeune soldat blessé de la Grande Guerre. Passionnant.

APRÈS LE SPECTACLE... LES INTERVIEWS DE M LA SCÈNE : BENOÎT LAVIGNE



https://www.youtube.com/watch?v=-QhkKcRMOY8&ab_channel=MLaSc%C3%A8neBlog-Th%C3%A9%C3%A2tre

Guerre

Théâtre du Chêne noir

du 7 au 29 juillet – Relâches : 10, 17, 24 juillet

ATELIER THÉÂTRE ACTUEL
5, rue La Bruyère
75009 Paris
01 53 83 94 96



www.atelier-theatre-actuel.com